

<b>Zeitschrift:</b>	Werk, Bauen + Wohnen
<b>Herausgeber:</b>	Bund Schweizer Architekten
<b>Band:</b>	78 (1991)
<b>Heft:</b>	6: Wohnungbau - typischer, besonderer = Construction de logements - plus typique, plus particulier = Housing accomodation - more typical, more special
<b>Vorwort:</b>	Wohnungbau - typischer, besonderer = Construction de logements - plus typique, plus particulier = Housing accomodation - more typical, more special
<b>Autor:</b>	[s.n.]

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Wohnungsbau – typischer, besonderer

1929, am 2. CIAM-Kongress in Frankfurt, wurde die Wohnung neu erfunden. Wirtschaftliche und produktionstechnische Erfordernisse, soziale und kulturpolitische Postulate begründeten die Programmatik der modernen Wohnung für das Existenzminimum. Alle nur erdenkbaren Tricks – bewegliche Wände, zuschaltbare Räume, Klappbetten usw. – wurden in eine Wohnung für den universellen Gebrauch integriert. Die flexible Mehrfachnutzung galt als Verkaufsargument für die neue, moderne Wohnung: «Der Bewohner erhält eine Nutzungsfläche von 72 m<sup>2</sup> und bezahlt blass 46 m<sup>2</sup>» (Le Corbusier).

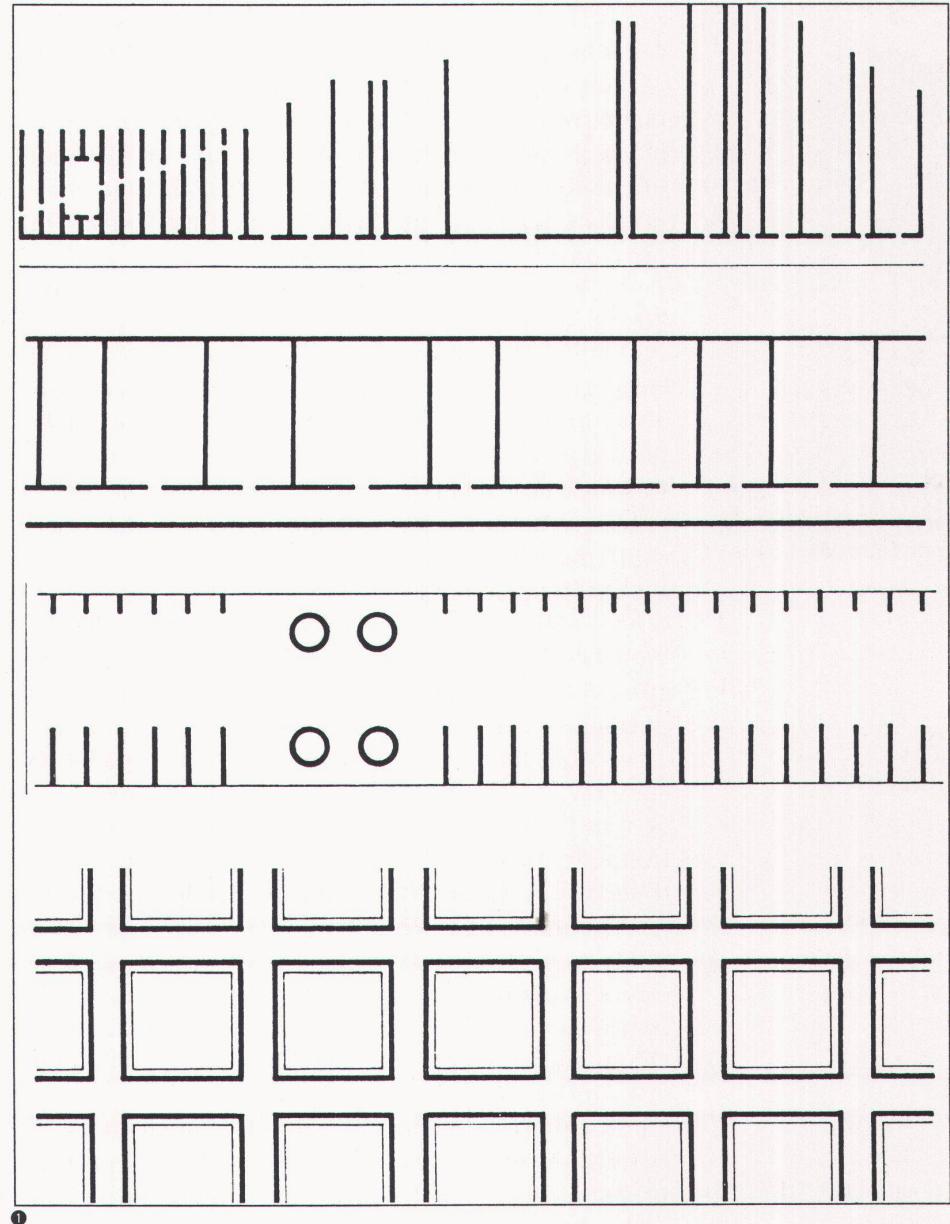
Viel schärfer als in den zwanziger Jahren bestimmt heute eine Veränderungsdynamik der Haushalte und Wohnformen die Nachfrage. Die soziale und kulturelle Heterogenität scheint – allen Privatisierungsideologien zum Trotz – jeder mit Normen verknüpften Vorstellung vom Wohnen zu widersprechen. Ratlosigkeit beherrscht nicht allein das entwerferische Subjekt. Jeder Versuch, die Programmatik von Wohnformen und Wohnungstypen verallgemeinernd zu objektivieren, scheitert an den Unschärferelationen sozialer und kultureller Wirklichkeiten. Solche Anhäufung von Undeterminierbarem erschwert oder verunmöglicht gar das mittel- und langfristige Kalkül der Wohnbauinvestition. Und selbst der Rückgriff auf das Bewährte schützt vor Fehlinvestitionen nicht.

Der Abbruch der Neuen Stadt Wulffen (1987) verweist anderseits auf die engen, empfindlichen Grenzen moderner Utopien: den erzieherischen Programmen – mit der Aufforderung zur permanenten Veränderung traditioneller Wohnvorstellungen – folgen die Bewohner nur in Ausnahmefällen.

Der Massenwohnungsbau kann sich in einer multikulturellen Gesellschaft nicht an einem «durchschnittlichen» Idealtyp orientieren. Der Durchschnitt selbst ist zum Massstab schlechter Wohnqualität geworden. Auch die traditionelle Individualisierung der Massenwohnung – sei es in Form von Grundrissveränderungen oder einer Abfolge nutzungsneutraler Räume – greift heute aus verschiedenen Gründen nicht. Die Kleinfamilie, innerhalb derer sich auch die individuelle Veränderbarkeit bewegt hat, verliert zunehmend ihre dominierende Stellung in der Gesellschaft. Und die Heterogenität individueller Wohnwünsche bezieht sich nicht allein auf spezifische Wohnwerte, sondern auch auf ihre Überlagerung mit neuen Formen der Öffentlichkeit und der Arbeit. Vor dem Hintergrund einer sich rationalisierenden Wohnbauindustrie werden die entwerferischen Konzepte zudem direkter von einer «groben» Bauproduktion mitgeprägt. Eine erste programmatiche Annäherung an den Wohnungsbau für die Gegenwart könnte im Begriff der *offenen Struktur* bestehen, die wesentlich von der primären Baukonstruktion festgelegt wird. Die entwerferische Dialektik verlangt den Plan für das Unfertige, für das Mehrdeutige, für den verschiedenen Gebrauch. Einer Individualisierung widerspricht keineswegs die (auch) kollektive Bedeutung des Wohnens – im Gegenteil: sie kann Voraussetzung für das Kollektiv sein.

Die vorliegende Nummer zeigt das architektonisch-strategische Spannungsfeld, das sich zwischen zwei Polen öffnet – zwischen den in traditionellen Werten verankerten Wohnformen und der programmatischen Forderung nach dem Null-Plan. Innerhalb dieses Spannungsfeldes zeichnen sich auch die Konturen des öffentlichen Raumes ab: in traditioneller Manier wird er als privat-öffentlicher Zwischenraum definiert, moderner ist er indifferent.

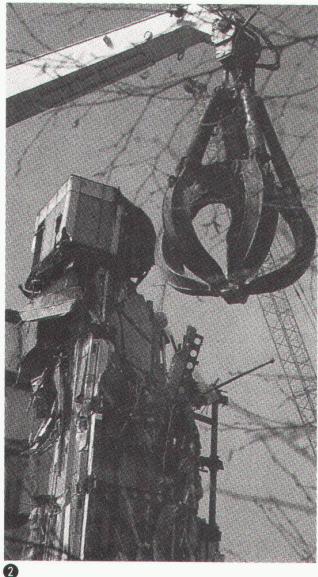
Red.



①

Grundrisse für die XIII. Triennale, für ein Wohnhaus in Gallaratese bei Mailand (Normal- und Obergeschoss), für Wohnblöcke in S. Rocca bei Monza von Aldo Rossi / Plans pour la VIIIème Triennale, d'un immeuble d'habitat à Gallaratese près de Milan (étages courant et supérieur) et blocs de logements à S. Rocca près de Monza par Aldo Rossi / Ground-plans for the VIII Triennale, for a residential building in Gallaratese near Milan (normal and upper floor), and for apartment blocks in S. Rocca near Monza by Aldo Rossi

# Construction de logements – typique, particulier



2

Abbruch der Neuen Stadt Wulffen 1987 /  
Démolition de la nouvelle ville de Wulffen  
1987 / Demolition of the New Town  
of Wulffen 1987

3  
«Add it or subtract», Cedric Price

En 1929, lors du 2ème congrès des CIAM à Francfort, le logement fut réinventé. Exigences de l'économie et des techniques de production, postulats sociaux et politico-culturels fondaient la programmatique du logement moderne en vue du minimum d'existence. Toutes les trouvailles imaginables – cloisons mobiles, pièces supplémentaires, lits escamotables, etc., étaient au service d'un habitat d'une utilisation universelle. La polyvalence flexible était un argument de vente pour le nouveau logement moderne: «L'habitant obtient une surface utile de 71 m<sup>2</sup> et ne paye que 46 m<sup>2</sup>» (Le Corbusier).

Aujourd'hui la dynamique modificatrice dans les ménages et les formes d'habitat définit les besoins d'une manière bien plus marquée que dans les années 20. Au-delà de toutes les idéologies de privatisation, l'hétérogénéité sociale et culturelle semble contredire toute conception de l'habitat basée sur les normes. L'indécision ne domine pas le seul sujet du projet. Toute tentative d'objectivation générale dans la programmatique des formes d'habitat et des types de logement échoue en raison de l'imprécision des relations au niveau des réalités sociales et culturelles. De telles accumulations d'indéterminable rendent difficile ou même impossible toute évaluation d'investissements à moyen et long terme dans l'habitat. Et même le recours aux solutions éprouvées ne protège pas des erreurs d'investissement.

La démolition de la nouvelle ville de Wulffen (1987) montre d'autre part combien les limites des utopies modernes sont étroites et fragiles: les habitants ne suivent qu'exceptionnellement les programmes éducatifs réclamant l'évolution permanente des conceptions d'habitat traditionnelles.

Dans une société multiculturelle, le logement de masse ne saurait s'orienter sur un type idéal «moyen». La moyenne elle-même est devenue synonyme d'habitat de mauvaise qualité. De même, pour différentes raisons, l'individualisation traditionnelle du logement de masse – que ce soit sous la forme du plan modifiable ou d'une suite de pièces d'utilisation flexible – a perdu aujourd'hui de son actualité. La petite famille, que ces fluctuations individuelles concernaient également, perd toujours plus sa position dominante dans la société. De plus, l'hétérogénéité des désirs individuels quant à l'habitat ne se réfère pas seulement à des valeurs spécifiques de l'habitat, mais aussi à leur superposition avec des formes nouvelles de la vie publique et du travail. Sur l'arrière-plan d'une industrie du logement en cours de rationalisation, les concepts de projet se voient du reste de plus en plus marqués par une production de bâtiments à l'état «brut». En matière de logement contemporain, une première approche programmatique pourrait faire appel à la notion de *structure ouverte*, définie essentiellement par la construction primaire. La dialectique du projet réclame que l'on planifie l'inachevé, l'ambigu, la diversité des fonctions. L'individualisation ne contredit nullement la signification (également) collective de l'habitat; au contraire, elle peut être une condition prédisant au collectif.

Le présent numéro montre le champ de tensions architectonique-stratégique qui s'installe entre deux pôles – entre les formes d'habitat ancrées dans les valeurs traditionnelles et l'exigence programmatique du plan zéro. Au sein de ce champ de tensions se dessinent aussi les contours de l'espace public, que la manière traditionnelle définit comme interespace privé-public, alors que l'acception plus moderne le voit indifférent.

Red.

# Housing accommodation – typical, special

In 1929, at the 2nd CIAM Congress in Frankfurt, housing accommodation was reinvented. The minimum subsistence programmes were justified by the requirements of the economic and technical aspects of production and social, cultural and political postulates. All the tricks of the trade – moveable walls, inter-connectable rooms, folding beds etc. – were used to create apartments for universal use. Flexible multiple exploitation was *the* sales argument for the new, modern housing: "The occupier has a utilisation area of 71 m<sup>2</sup> and pays for only 46 m<sup>2</sup>." (Le Corbusier)

Today, there is an even greater demand for versatility in the household and housing accommodation than there was in the 1920s. Despite all privatisation ideologies, the prevailing social and cultural heterogeneity appears to contradict all housing concept which are linked with norms. It is not only the subject of the design that triggers a perplexed helplessness. Any attempt to objectivise the programmatic of housing on a general scale founders on the undetermined nature of the relationships between social and cultural realities. Even medium or long term housing investment calculations are impeded or made impossible by accumulations of indeterminable elements of this kind, and even falling back on well-established, proven techniques cannot exclude the possibility of bad investments.

The demolition of the New Town of Wulffen (1987) would, on the other hand, seem to point to the restricted, oversensitive limitations of modern utopias: educational programmes advocating permanent alterations to traditional housing concepts are only acted upon by the population in exceptional cases.

In a multi-cultural society, mass housing construction cannot rely on orientation by means of an "average" ideal type. In fact, the "average" has itself developed into a yardstick of bad quality housing. Even the traditional individualisation of mass housing – whether in the form of ground-plan alterations or of a succession of rooms with neutral utilisation possibilities – is not effective today for various reasons. The social status of the small family within which individual alterability was manifested is becoming less and less dominant. And the heterogeneity of individual living requirements refers not only to specific values but also to their overlapping with new forms of public life and work. Against the background of a housing industry which is becoming increasingly rational, creative concepts are being co-determined, in a more direct way, by the "rough" stages of construction. A preliminary programmatic approach to housing construction for the future might consist of the concept of the *open structure*, which is essentially defined by the primary construction. The design dialectics demand a plan for the unfinished object, for ambiguity, for versatility of use. Individualisation by no means contradicts the collective significance of housing – on the contrary, it can be a prerequisite of collective housing.

This issue refers to the architectural field of tension between two poles, between the forms of housing anchored in traditional values and the programmatic demand for the zero plan. This field of tension also embraces the contours of public space: traditionally, it may be defined as private-public intermediate space, in modern terms as indifferent.

Red.

